

T. IV, 1955, col. 267-270
DURAND (*Théophile*), Botaniste (Saint-Josse-ten-Noode, 4.9.1855 — Saint-Josse-ten-Noode, 12.1.1912).

Il quitta Bruxelles à l'âge d'un an pour Liège, où son père avait été appelé comme pasteur, et y résida pendant toute la durée de sa scolarité. Ayant été empêché de continuer à Liège des études universitaires pour raison de santé, il quitta momentanément le pays en 1877 pour aller se refaire en Suisse où sa famille avait été appelée.

Durand collectionna, pendant ce séjour en Suisse, des documents précis sur la flore du canton de Vaud. Rentré en Belgique en 1879 il rédigea et publia une série de notes sur la flore belge, et sur celle de la Suisse avec la collaboration de son ami H. Pittier, à cette époque professeur à Château d'Oex.

Il entra au Jardin Botanique de Bruxelles, comme travailleur libre, en 1881; fut nommé aide-naturaliste, puis conservateur en 1895 et directeur, succédant à Fr. Crépin en 1901.

En 1887, H. Pittier étant parti pour l'Amérique centrale, Th. Durand s'entendit avec lui pour recevoir à Bruxelles les herbiers qu'il allait recueillir durant ses voyages et lui promit de publier, en Belgique, le résultat des études faites sur ces herbiers sous les deux noms « Durand et Pittier ».

Les études sur la flore américaine qui avaient été facilitées à Durand par la rédaction de son *Index generum Phanerogamarum* et sa mémoire prodigieuse, le portèrent naturellement vers l'étude d'autres flores exotiques et en particulier celle de la flore africaine à laquelle on commençait à s'intéresser en Belgique.

Sur les instances de Durand, Fr. Crépin fournit aux travailleurs à Bruxelles des éléments bibliographiques pour leurs travaux sur les flores étrangères; mais ce fut surtout Durand qui pendant son passage au directorat procura les moyens de faire sur la flore congolaise des travaux de plus en plus utiles.

Ses premières recherches dans ce dernier domaine furent publiées par la Société royale de Botanique. Celles de 1889 n'intéressaient pas le Congo, elles parurent sous le titre: *Reliquiae Lecardianae*, ou *Quelques pages sur la végétation du royaume de Ségou* (Afrique occidentale française).

Quand il entama la flore congolaise, Durand avait à sa disposition une vingtaine de paquets d'herbier qui tenaient, aisément, dans une petite armoire, mais dès qu'il voulut sérieusement mettre la main à la pâte, il s'aperçut qu'il était nécessaire de serrer de plus près la documentation et de rechercher dans la littérature ce qui avait été publié sur la flore du centre de l'Afrique. Il demanda la collaboration de Belges en Afrique et en Europe et celle de son ami le Prof. H. Schinz, Directeur du Jardin botanique de Zurich, qui avait parcouru une partie de l'Afrique occidentale et s'était fait connaître par l'étude des matériaux qu'il avait rapportés de ses voyages. Leurs *Études sur la Flore de l'État indépendant du Congo* furent accueillies favorablement; elles permettaient de se faire pour la première fois une bonne idée de la flore de cette partie du continent noir, que Léopold II avait ouverte à la civilisation.

La vue de Th. Durand, déjà mauvaise, s'était fortement affaiblie à la suite de ses nombreux travaux bibliographiques, c'est alors qu'il demanda notre aide. De ce travail en commun, naquirent diverses études tels: *Matériaux pour la flore du Congo* pour lesquels la Société de Botanique nous accorda l'hospitalité; onze fascicules parurent de 1887 à 1900 sous notre double signature.

Nous pûmes y décrire un grand nombre d'espèces nouvelles et grâce à la correspondance qui s'était établie entre Durand et de nombreux monographes belges et étrangers, il assura à ce travail la collaboration des princi-

aux botanistes systématiciens de l'époque; en Belgique: A. Cogniaux, É. Marchal; à l'étranger: H. Schinz, C. de Candolle, Prof. R. Chodat, J. Briquet, Micheli, Hochreutiner, A. Engler et autres, de l'École de Berlin, Radlkofer, C. B. Clarke, O. Stapf, D. Prain, etc.

A la suite d'un rapport qu'il avait eu l'honneur de présenter à M. le Baron van Eetvelde, secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, nous fûmes chargés de rédiger pour les *Annales du Musée de Tervuren* les: *Illustrations de la Flore du Congo* et les *Contributions à la Flore du Congo* destinées à l'Exposition de Paris, mais qui à la suite de diverses circonstances n'y figurèrent pas.

En 1900, nous présentions en son nom et au nôtre, au Congrès international de Botanique de Paris: *Census plantarum Congolensium* qui, quatre ans après l'apparition des *Études* de Durand et Schinz, apportait, sous forme de tableau, l'état du moment, des connaissances relatives à la distribution des plantes dans le centre de l'Afrique.

En accumulant à Bruxelles des fiches documentaires de tout genre, le but de Th. Durand était de faire de notre Jardin Botanique un centre de mieux en mieux outillé pour l'étude sous toutes ses faces de la flore congolaise.

Cette documentation poursuivie sans relâche devait lui permettre de publier avec l'aide de M^{lle} Hélène Durand, sa fille, son *Sylloge* de la flore congolaise, couronné en manuscrit par l'Académie des Sciences de Belgique, Prix Laurent, période 1907-1908.

Il put montrer dans la Préface de ce *Sylloge florae congolanae* par des statistiques irréfutables, les progrès accomplis dans l'étude de la flore de notre Congo et à faire voir la part importante prise par les Belges dans cet essor.

Ce fut le thème du discours qu'il prononça en séance publique de la Classe des Sciences de l'Académie, le 16 décembre 1909 sous le titre: *Les explorations botaniques au Congo belge et leurs résultats*.

Le *Sylloge* et ce discours académique furent les derniers travaux importants sortis de la plume féconde de Th. Durand.

La mort est venue le surprendre alors qu'il commençait le classement des fiches destinées à un nouveau volume du *Conspectus Florae Africae*. Il mourut à Saint-Josse-ten-Noode le 12 janvier 1912.

Th. Durand est l'auteur d'un très grand nombre de travaux que nous ne reprendrons pas ici; le relevé a été publié dans notre étude biographique parue dans le Bull. du Jardin Botanique en juin 1914.

20 mars 1947.
É. De Wildeman.

Mouvement géographique, 1896, p. 520; 1902, p. 74; 1909, pp. 469-472. — E. De Seyn, *Dict. biogr. des Sc. des Lettres et des Arts en Belg.*, Brux., 1905, I, pp. 426-427. — Ém. Marchal in *Ann Acad. Belg.*, 1914, p. 117. — J. Massart, *Biographie*, in *Bull. Soc. Roy. Belg. de Géographie*, 1812, pp. 69-78. — E. De Wildeman, Th. Durand in *Bull. Jard. Bot. État Brux.*, 1914, pp. 1 à 19. — Bauwens, Francotte, Grosjean, Lecoite, Cogniaux, De Wildeman, Meyhoffer, Anet, Guns, in *La Tribune Hort.*, 20 janv. 1912, pp. 33-37.